

MERCREDI 23 ET JEUDI 24 AVRIL 2025 – 20H00

Orchestre de Paris Jukka-Pekka Saraste



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



La Philharmonie de Paris remercie

EURO
GROUP
CONSUL
TING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Live

Retrouvez ce concert sur



Le concert sera diffusé en différé sur Radio Classique le 31 mai 2025 à 20h,
puis disponible en streaming sur Radio Classique pendant 3 mois.

Programme

MERCREDI 23 ET JEUDI 24 AVRIL 2025 – 20H

Johannes Brahms

Ouverture tragique

Richard Strauss

Quatre Derniers Lieder

EXTRACTE

Jean Sibelius

Symphonie n° 5

Orchestre de Paris

Jukka-Pekka Saraste, direction

Elsa Dreisig, soprano*

Ji Yoon Lee, violon solo (invitée)

Liubov Nosova, cheffe-assistante, Lauréate La Maestra 2024

livret pp. 12-13

FIN DU CONCERT : 21H45

**Elsa Dreisig se produit avec l'aimable autorisation d'Erato/Warner Classics*

Les œuvres Johannes Brahms (1833-1897)

Ouverture tragique (Tragische Ouvertüre) en ré mineur, op. 81

Composition : durant l'été 1880, d'après des esquisses assez développées datant de 1869-1870.

Création intégrale : le 26 décembre 1880, par l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Hans Richter (après une exécution en privé le 6 décembre par l'orchestre de la Hochschule de Berlin, sous la direction de Brahms ou de Joseph Joachim).

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

Durée : environ 13 minutes.

“ Je ne pouvais tout simplement pas refuser à ma nature de mélancolique la satisfaction de composer une ouverture tragique.

Brahms à son éditeur, été 1880

Nimbés d'un climat de légende, les élans lyriques et la rudesse d'expression de l'*Ouverture tragique* en font l'une des pages d'orchestre les plus saisissantes de Johannes Brahms. L'un des premiers biographes du compo-

siteur, son ami Hermann Deiters, y voyait la peinture d'un « héros courageux affrontant le sort cruel, mais se précipitant vers un destin funeste en dépit de ses ambitions conquérantes. » Il est possible d'ailleurs que Brahms ait d'abord destiné cette page au Burgtheater de Vienne, qui lui avait demandé un prélude pour sa nouvelle production du *Faust* de Goethe – projet qui échoua finalement. Comme toute l'œuvre instrumentale de Brahms, l'*Ouverture tragique* n'en relève pas moins de la musique pure, répondant à des lois internes avant tout, au point qu'il pourrait parfaitement s'agir d'un mouvement de symphonie.

Brahms compose la partition durant l'été 1880, lors de son séjour dans la station thermale autrichienne de Bad Ischl. Il n'a encore que deux symphonies à son actif, outre deux *Sérénades*

et les *Variations sur un thème de Haydn*. L'*Ouverture tragique* est écrite en même temps que l'*Ouverture pour une fête académique*, un pot-pourri de chansons estudiantines, conçu pour remercier l'Université de Breslau pour le doctorat honorifique qu'elle vient d'octroyer au musicien. En août 1880, Brahms explique à un ami : « Je suis satisfait de l'*Ouverture académique*, et cela m'a conduit à composer une seconde ouverture, que pour le moment j'ai intitulé *Ouverture dramatique* – titre qui ne me plaît pas ». Dans une formule restée célèbre, il compare alors les deux partitions : « L'une qui rit, et l'autre qui pleure ».

Le matériau de l'œuvre n'a rien de récent. Comme en témoigne un carnet d'esquisses, il date de 1869-1870, années de la *Rhapsodie pour alto* et des *Liebeslieder-Walzer op. 52*. L'*Ouverture tragique* s'inscrit, consciemment sans doute, dans la lignée des ouvertures *Coriolan* et *Egmont* de Beethoven, dont elle retrouve l'intensité et la concentration. Tout sa matière dérive en effet d'un germe unique : les deux accords qui ouvrent la partition avec énergie et forment sa devise, un même intervalle descendant.

Incluant piccolo et tuba, la partition fait appel à un orchestre plus nombreux que les quatre symphonies de Brahms, même si les percussions sont évitées. Deux thèmes principaux, auxquels s'ajoutent quelques idées complémentaires, propulsent une forme somme toute traditionnelle, en dépit d'une récapitulation abrégée dans la troisième partie et d'une assez longue conclusion. Surtout, la puissance et la trajectoire inexorable de l'œuvre en font une expression archétypale du drame.

Nicolas Southon

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'*Ouverture tragique* de Brahms est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1982, où elle fut dirigée par Giuseppe Sinopoli. Lui ont succédé Günther Herbig en 1992, Emmanuel Krivine en 1998, Stéphane Denève en 2001 et enfin Louis Langrée en 2013.

EN SAVOIR PLUS

- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Éditions Actes Sud, coll. « Classica », 2008.
- *Johannes Brahms*, Brahms par ses lettres, correspondance traduite et présentée par Christophe Looten, Éditions Actes Sud, 2017.
- Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms. Chemins vers l'absolu*, Éditions Fayard, 2018.

Richard Strauss (1864-1949)

Quatre Derniers Lieder (Vier letzte Lieder), pour soprano et orchestre
WoO 150

Frühling [Printemps]

September [Septembre]

Beim Schlafengehen [Au coucher]

Im Abendrot [Au crépuscule]

Lieder pour soprano et orchestre composés sur des poèmes de Hermann Hesse (1,2 et 3) et Joseph von Eichendorff (4).

Composition : 1946-1948.

Création : le 22 mai 1950 au Royal Albert Hall de Londres, par Kirsten Flagstad et le Philharmonia Orchestra placé sous la direction de Wilhelm Furtwängler.

Effectif : 3 flûtes (jouant aussi piccolo), flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, célesta, harpe – cordes.

Durée : environ 24 minutes.

“La musique de Strauss pose des problèmes de respiration, pas de phrasé. Il y a généralement une telle adéquation entre le texte et la musique que le phrasé coule de source.

Natalie Dessay, 2000

C'est en Suisse, où il s'était installé en octobre 1945, que Richard Strauss esquisse *Im Abendrot*, sur un poème de Joseph von Eichendorff, chantre de la nature et de ses visions cosmiques. Puis il choisit trois poèmes de Hermann

Hesse, prix Nobel de littérature en 1946, dont les vers empreints d'une profonde spiritualité prolongent le romantisme allemand. Il compose alors *Frühling*, *Beim Schlafengehen* et *September*.

Aurait-il regroupé ces lieder en un cycle ? Rien n'atteste, ni n'infirme cette éventualité. Mais l'unité de climat et les thèmes poétiques des quatre mélodies encouragent leur réunion. En 1950, Ernst Roth les publie chez Boosey & Hawkes sous le titre de *Vier letzte Lieder* (Quatre Derniers Lieder) ; il choisit l'ordre communément adopté depuis, différent de la chronologie de la composition. En effet, comment ne pas entrevoir dans l'œuvre une métaphore de la vie humaine, de l'éveil printanier au crépuscule automnal, présage du dernier sommeil ? La succession des images légitime cette trajectoire : le frissonnement de l'été rappelle le frémissement éprouvé au printemps ; septembre aspire au repos, à l'endormissement imminent. Laissant deviner la paix et le silence désirés, *Im Abendrot* s'interroge : « Serait-ce donc la mort ? »

Strauss élit une dernière fois la voix féminine qu'il a tant magnifiée dans ses opéras. Les arabesques sensuelles de la soprano

se mêlent aux lignes de l'orchestre avec une flexibilité fascinante. Attentif aux mots, il leur cherche parfois une correspondance de façon figuraliste : des motifs de flûte accompagnent l'évocation des oiseaux ; les « caveaux crépusculaires » de *Frühling* inspirent une musique sombre, où la voix entre dans le registre grave avant de gagner l'aigu lorsqu'elle rêve aux arbres et au souffle du vent ; dans *September*, l'harmonie s'obscurcit sur l'image du rêve mourant. Mais plus encore, le compositeur instaure un climat général qui évolue insensiblement, au gré d'une orchestration et d'une harmonie chatoyantes. L'inquiétude perceptible au début de *Frühling* se mue en un ravissement solaire. Les palpitations de *September* s'alanguissent peu à peu. La fatigue mélancolique de *Beim Schlafengehen* précède le vibrant envol de l'âme. À la fin de l'ultime lied, la conclusion cite *Tod und Verklärung* (« Mort et Transfiguration »), poème symphonique que Strauss avait composé en 1889. Ce rappel répond ainsi à l'interrogation d'Eichendorff : voici en effet la mort, mais une mort bienfaisante, prélude à l'éternité céleste.

La musique repose sur l'harmonie entre le Ciel et la Terre, sur la coïncidence du trouble et du clair.

Hermann Hesse

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss sont au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1971 où ils ont été interprétés par Montserrat Caballé sous la direction d'Erich Leinsdorf. Lui ont succédé depuis Elisabeth Schwarzkopf en 1972 (dir. Lorin Maazel), Kiri Te Kanawa en 1978 (dir. Claudio Abbado), Jessye Norman en 1986 (dir. Erich Leinsdorf), Margaret Price en 1993 (dir. Semyon Bychkov), Karita Mattila en 1996 (dir. Antonio Pappano), Renée Fleming en 1999 (dir. Christoph Eschenbach), Anja Harteros en 2012 (dir. Tomáš Netopil), Lise Davidsen en 2019 (dir. François-Xavier Roth) et enfin Elza van den Heever en 2020 (dir. Simone Young).

EN SAVOIR PLUS

- Michael Kennedy, *Richard Strauss : l'homme, le musicien, l'énigme*, Éditions Fayard, 2001
- André Tubeuf, *Richard Strauss ou le voyageur et son ombre*, Éditions Actes Sud/ Classica, 2004



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Jean Sibelius (1865-1957)

Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, op. 82

Tempo molto moderato
Andante mosso, quasi allegretto
Allegro molto

Composition : en 1914-1915, révisée de 1916 à 1919.

Création des versions successives, sous la direction de Sibelius : le 8 décembre 1915 à Helsinki (quatre mouvements), le 8 décembre 1916 à Turku (trois mouvements) et le 24 novembre 1919 à Helsinki (trois mouvements).

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

L'histoire de la composition de cette partition majeure est particulièrement complexe : elle fut créée en 1915 à Helsinki, à l'occasion du cinquantième anniversaire du compositeur, puis plusieurs versions se succédèrent (dont une en quatre mouvements) avant que Sibelius, bien que toujours insatisfait,

ne se résolve à la publier en 1919. Contemporaine de la révolution russe et de la guerre d'indépendance finlandaise, cette symphonie reflète indiscutablement une crise dans la carrière du compositeur, écartelé entre aspirations modernistes et tradition épique, désir d'épure et sentiment national. En dépit de ces contradictions, la *Symphonie n° 5*, ce qui explique sans doute sa popularité, témoigne d'une énergie lyrique galvanisante, et d'une grandeur qui la fit souvent qualifier de « cosmique ».

J'ai toujours envie de pleurer à la fin de cette œuvre, qui possède quelque chose de purificateur. Ce n'est pas tant que je sois touché par sa profondeur cosmique, mais que je me sens consolé, guidé, en tant que petit être humain.

Osmo Vänskä, chef d'orchestre finlandais

L'art si personnel de Sibelius, où se conjuguent des sentiments de confiance existentielle et d'angoissantes interrogations spirituelles, trouve là l'une de ses expressions les plus achevées.

L'ample premier mouvement, *Tempo molto moderato*, adopte une structure particulièrement déconcertante, due au fait qu'il est le résultat de la fusion de deux mouvements du plan initial. Le motif d'appel aux cors contient en gestation une bonne partie des thèmes du premier mouvement. Les contrastes de mouvements et de couleurs sont particulièrement vifs et inattendus, bien représentatifs de la manière de Sibelius.

“Aujourd'hui à onze heures moins dix, j'ai vu seize cygnes. L'une des plus grandes expériences de ma vie! Seigneur Dieu, quelle beauté! Ils ont tourné au-dessus de moi pendant un bon moment. Disparurent dans le soleil voilé comme un éclatant ruban d'argent. Leurs cris étaient du même type d'instruments à vent que les grues mais sans trémolo. Le cri du cygne plus proche de la trompette, avec toutefois quelque chose du son du sarrusophone. Un refrain grave rappelant les pleurs d'un petit enfant. Mysticisme de la nature et angoisse de la vie! Le thème du *Finale* de la *Cinquième symphonie*: *legato* aux trompettes!

Plus apaisé, le deuxième mouvement, *Andante mosso, quasi allegretto*, est un thème et variations sur un thème énoncé avec grâce par les cordes. Le climat général est à la légèreté, mais Sibelius dispose subtilement, notamment grâce aux cuivres, des touches d'ombre, tandis que les contrebasses introduisent une allusion prémonitoire au choral qui retentira dans le *Finale*.

Le troisième mouvement, sans doute le plus connu, renferme quelques-unes des plus belles inspirations mélodiques de Sibelius, sans négliger pour autant, accusant les contrastes, une écriture

Jean Sibelius, *Journal*

impétueuse et véloce. L'un des thèmes, à trois temps et énoncé en fait d'abord aux cors, est réputé avoir été inspiré au compositeur par l'envol simultané de seize cygnes : surnommé « l'appel du cygne », il a fait l'objet de citations plus ou moins fidèles dans de nombreuses chansons pop, mais aussi par Leonard Bernstein ou John Coltrane. Un choral majestueux domine la fin du mouvement, qui s'achève sur six puissants accords orchestraux, tels des cris, ponctués de silence, lancés à la postérité.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 5* de Sibelius est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1977, où elle fut dirigée par sir Colin Davis. Lui ont succédé Donald Runnicles en 1994, Christoph von Dohnányi en 1999 et enfin Paavo Järvi en 2011 et 2015.

EN SAVOIR PLUS

- Marc Vignal, *Jean Sibelius*, Paris, Éditions Fayard, 2004.
- Jean-Luc Caron, *Sibelius*, Arles, Éditions Actes Sud, coll. « Classica », 2005.
- Pierre Vidal, *Jean Sibelius*, Éditions Bleu nuit, 2005.
- Richard Millet, *Sibelius, les cygnes et le silence*, Paris, Éditions Gallimard, 2014.

Livret

Richard Strauss

Quatre Derniers Lieder

1. Frühling

Poème de Hermann Hesse

In dämmerigen Grüften
Träumte ich lang
Von deinen Bäumen und blauen Lüften,
Von deinem Duft und Vogelgesang.
Nun liegst du erschlossen
in Gleiss und Zier
Von Licht übergossen
Wie ein Wunder vor mir.
Du kennst mich wieder,
Du lockest mich zart,
Es zittert durch all meine Glieder
Deine selige Gegenwart.

2. September

Poème de Hermann Hesse

Der Garten trauert,
Kühl sinkt in die Blumen der Regen.
Der Sommer schauert
Still seinem Ende entgegen.
Golden tropft Blatt um Blatt
Nieder vom hohen Akazienbaum.
Sommer lächelt erstaunt und matt
in den sterbenden Gartentraum.
Lange noch bei den Rosen
Bleibt er stehen, sehnt sich nach Ruh.
Langsam tut er die (grossen),
Müde gewordenen Augen zu.

1. Printemps

Dans de sombres caveaux
J'ai longtemps rêvé
De tes arbres en fleurs et de ton air d'azur,
De ta senteur et de tes chants d'oiseaux.
Te voilà éclos à présent
Dans ta parure plein d'éclat,
inondé de lumière,
Comme un prodige devant moi.
Tu me reconnais,
Tu me séduis doucement.
Ta délicieuse présence
Fait frémir tous mes membres.

2. Septembre

Le jardin est en deuil,
La pluie tombe en froides gouttes sur les fleurs.
Approchant de sa fin,
L'été frissonne en silence.
Du haut acacia l'or
S'égoutte feuille à feuille.
Étonné et languissant, l'été sourit
Dans le rêve mourant du jardin.
Longtemps encore, aspirant au repos,
il s'attarde auprès des roses.
il ferme lentement
Ses grands yeux las.

3. Beim Schlafengehen

Poème de Hermann Hesse

Nun der Tag mich müd gemacht,
Soll mein sehnlisches Verlangen
Freundlich die gestirnte Nacht
Wie ein müdes Kind empfangen.
Hände lasst von allem Tun,
Stirn vergiss du alles Denken,
Alle meine Sinne nun
Wollen sich in Schlummer senken.
Und die Seele unbewacht
Will in freien Flügen schweben,
Um im Zauberkreis der Nacht
Tief und Tausendfach zu leben.

4. Im Abendrot

Poème de Joseph von Eichendorff

Wir sind durch Not und Freude
gegangen Hand in Hand,
vom Wandern ruhn wir (beide)
nun überm stillen Land.
Rings sich die Täler neigen,
es dunkelt schon die Luft,
zwei Lerchen nur noch steigen
nachträumend in den Duft.
Tritt her und lass sie schwirren,
bald ist es Schlafenszeit,
dass wir uns nicht verirren
in dieser Einsamkeit.
O weiter, stiller Friedel!
So tief im Abendrot.
Wie sind wir wandermüde –
ist dies etwa der Tod?

3. L'Heure du sommeil

La journée m'a rendu las,
J'ai le fervent désir
D'accueillir en amie la nuit étoilée
Comme un enfant fatigué.
Mains, abandonnez toute activité !
Front, oublie toute pensée !
Tous mes sens veulent à présent
Plonger dans le sommeil.
Et mon âme veut prendre son vol
Sans contrainte, les ailes libres,
Pour vivre dans l'univers magique de la nuit
D'une vie profonde et multiple.

4. Au soleil couchant

Dans la peine et la joie
Nous avons marché main dans la main,
De cette errance nous nous reposons
Maintenant dans la campagne silencieuse.
Autour de nous les vallées descendent en pente,
Le ciel déjà s'assombrit,
Seules deux alouettes s'élèvent
Rêvant dans la brise parfumée.
Approche, laisse-les battre des ailes
il va être l'heure de dormir,
Viens, que nous ne nous égarions pas
Dans cette solitude.
Ô paix immense et sereine,
Si profonde à l'heure du soleil couchant !
Comme nous sommes las d'errer !
Serait-ce déjà la mort ?

Le saviez-vous ?

Le lied avec orchestre

En 1855, Liszt orchestre l'accompagnement pianistique de ses *Lieder aus Schillers* « *Wilhelm Tell* ». Le 23 décembre 1857, Wagner dirige *Träume* (dernier des *Wesendonck-Lieder*) dans une version avec orchestre de chambre. Le piano ne suffirait-il plus aux confidences du lied et à son théâtre intérieur ? Toujours repousser les frontières de l'idéal, voilà un geste bien romantique !

Dans la foulée de Liszt et de Wagner, certains compositeurs orchestrent leurs propres œuvres (Wolf, Zemlinsky, Strauss), ainsi que des lieder écrits par d'autres musiciens (Schubert notamment). D'habiles artisans comme Robert Heger et Felix Mottl se chargent parfois de ce travail. Mais la symphonisation s'effectue avec plus ou moins de bonheur, car une partie de piano fondée sur des gestes idiomatiques (notes et accords répétés, mains alternées) supporte mal la mutation et perd son pouvoir de suggestion. Elle se prête à l'orchestration quand comme chez Mahler, les lignes entremêlées appellent des instruments à son continu. Chez ce compositeur et chez Berg, les lieder avec piano possèdent une dimension symphonique immanente. À partir des années 1890, certains lieder sont d'emblée conçus avec orchestre (*Herr Oluf* de Pfitzner, *Kindertotenlieder* de Mahler, *Altenberg-Lieder* de Berg, *Quatre Derniers Lieder* de Strauss), ce qui conduit à modifier la conception de la ligne vocale : celle-ci exige souvent la projection et la longueur de souffle d'un air d'opéra, tout en préservant le climat introspectif du lied. En 1948, les phrases infinies des *Quatre Derniers Lieder* s'élancent vers l'horizon d'un crépuscule ardent, comme un adieu au monde d'hier.

Hélène Cao

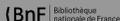


RAVEL BOLÉRO EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUIN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Les compositeurs

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt (à qui il déplaît) et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans

faillir, et les partitions pour piano, qui s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

Richard Strauss

Enfant prodige, fils d'un excellent corniste, Richard Strauss pratique le piano à quatre ans, compose ses premières œuvres à six, apprend le violon à huit et entame avant l'adolescence des cours de composition. Au cours de son apprentissage, il se passionne pour la musique orchestrale, qu'il complète avec des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'Université de Munich. Cette période munichoise est féconde : il compose dix-sept *Lieder*, une *Sonate pour violon* (1888) ; ainsi qu'une œuvre symphonique, *Aus Italien* (1887), inspirée par un grand voyage en Italie. Tandis que ses activités de chef d'orchestre se multiplient, il compose plusieurs poèmes symphoniques qui, peu à peu, renforcent sa réputation : *Mort et transfiguration* (1889), *Macbeth* (1891), *Till Eulenspiegel* (1894-1895), *Ainsi parlait Zarathoustra* (d'après Nietzsche, 1896), *Don Quichotte* (1897) et *Une vie de héros* (1898). Entre 1903 et 1905, il œuvre à son opéra *Salomé*, tiré de la pièce de théâtre d'Oscar Wilde, elle-même inspirée par Gustave Flaubert. Ce chef-d'œuvre fait scandale lors de sa création, mais son succès dépasse rapidement les frontières allemandes. Dans la foulée, il écrit *Elektra*, qu'il achève en 1908 et présente au public l'année suivante. *Le Chevalier à la rose* (1911), opéra en trois actes, est un autre immense succès, présenté deux mois après sa première dresdoise à la Scala de Milan et l'année suivante à Londres et New-York. *La Femme sans ombre* (1919) est considéré par le compositeur comme son « dernier opéra

romantique » : cette œuvre marque un tournant dans la vie créatrice de Strauss. Il s'installe à Vienne et prend la direction de l'Opéra d'État, fonction qu'il occupe jusqu'en 1924, emmène l'Orchestre philharmonique de Vienne en tournée en Amérique du Sud, et dirige des orchestres aux États-Unis. Ses relations avec le régime nazi ont longtemps été source de polémique. Strauss accepte de présider la Chambre de la musique du Reich (Reichsmusikkammer) en 1933 ainsi que de composer l'hymne des Jeux Olympiques de 1936. Néanmoins, il s'attire les foudres du régime lorsqu'il demande à Stefan Zweig d'écrire le livret de son opéra *La Femme silencieuse*, créé à Dresde en 1935 avant d'être retiré de l'affiche. Son conflit avec les nazis se renforce lorsque ceux-ci apprennent que sa belle-fille, Alice, est juive. Il garde néanmoins des contacts avec des responsables, ce qui lui permet d'intervenir en faveur de sa belle-fille et de ses petits-enfants lorsque ceux-ci sont arrêtés. En 1944, du fait de l'intensification de la guerre, la première de son opéra *L'Amour de Danaé* est annulée sur ordre de Goebbels (l'ouvrage ne sera créé qu'en 1952). Après la guerre, Strauss comparait lors des procès de dénazification ; de nombreux artistes témoignent en sa faveur. Strauss est blanchi de toute collaboration. Dans un dernier élan créatif, il écrit ses *Vier letzte Lieder* (« Quatre Derniers Lieder », 1948) avant de s'éteindre des suites d'une crise cardiaque, le 8 septembre 1949.

Jean Sibelius

Jean Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à la Russie impériale. Il est âgé de 2 ans lorsque son père décède. Il apprend le violon. Il commence des études de droit qu'il abandonne, afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre. L'étudiant festoie sans retenue. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki en 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Ainsi commence une première période créatrice : En saga, *Karelia*, *Lemminkäinen*, *Symphonie n° 1*, *Finlandia* (1892-99). Il fréquente le groupe Symposium, abonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées). En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie, mais qui jamais ne lui suffira. Alarmée par son alcoolisme, son épouse Aino Järnefelt le convainc de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Avec l'aide du baron Carpelan, il peut

se construire une maison, qu'il nomme Ainola, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige ses œuvres les plus importantes. Les pages contemporaines de cette installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort*, *Pelléas et Mélisande*, la *Symphonie n° 3*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Écho...* Le quatuor *Voces intimae* et la *Symphonie n° 4* témoignent d'un parti pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Il poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Symphonies n° 5* (1919), *n° 6* et *n° 7* (1923 et 1924), le poème symphonique *Tapiola* et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitzky, est détruite en 1945. L'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante chez le compositeur. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

LES GRANDS CONCERTS SONT SUR RADIO CLASSIQUE.

LAURE MÉZAN ET JEAN-MICHEL DHUEZ

Réécoutez ce concert
le dimanche 31 mai à 20h
sur Radio Classique

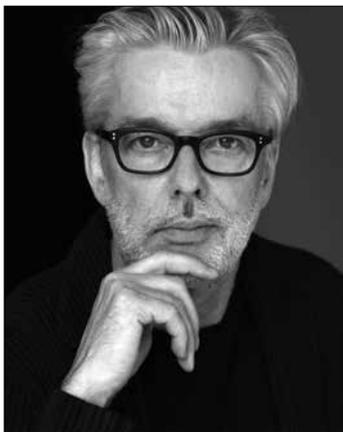


Écoutez Radio Classique en direct ou replay sur radioclassique.fr,
l'application mobile Radio Classique et en DAB+



INFO . ÉCO . CULTURE . MUSIQUE

Les interprètes Jukka-Pekka Saraste



© Felix Broede

Jukka-Pekka Saraste s'est imposé comme l'un des plus renommés chefs de sa génération, faisant preuve d'une profondeur et d'une intégrité musicales remarquables. Né à Heinola, en Finlande, il a commencé sa carrière comme violoniste avant de se former à la direction d'orchestre auprès de Jorma Panula à l'Académie Sibelius d'Helsinki. Son répertoire de prédilection embrasse la période post-romantique avec Mahler, Bruckner, Chostakovitch, Stravinsky et Sibelius.

En septembre 2023, Jukka-Pekka Saraste a pris ses fonctions de chef principal et directeur artistique du Philharmonique d'Helsinki. Au cours de sa deuxième saison avec cet orchestre, il continue à approfondir l'héritage symphonique de Sibelius, Mahler et Bruckner, tout en mettant en lumière des compositeurs et de la musique de notre époque. Un projet important de la saison en

cours a été *Sibelius & Saraste*, une série récemment achevée de l'intégrale des symphonies de Sibelius – une production multicaméras de haute qualité, disponible sur la plateforme de streaming STAGE+ de Deutsche Grammophon.

De 2010 à 2019, Jukka-Pekka Saraste a été chef d'orchestre principal de l'Orchestre symphonique de la WDR à Cologne. Auparavant, il a été chef principal du Philharmonique d'Oslo, où il est aujourd'hui chef émérite, directeur musical de l'Orchestre symphonique de Toronto et chef principal de l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise. Ses engagements en tant que chef invité l'amènent à se produire avec les phalanges les plus réputées de la scène internationale.

Jukka-Pekka Saraste se passionne pour l'accompagnement et le mentorat de jeunes artistes. Il est membre fondateur de la fondation LEAD! Foundation, créée pour soutenir les carrières émergentes de jeunes chefs d'orchestre, compositeurs et chefs d'orchestre. En 2020, il a également fondé le festival d'été annuel Fiskars, où des artistes de renom partagent leurs connaissances et leur expérience avec la nouvelle génération de musiciens. Sa vaste discographie témoigne de sa diversité artistique, et il a reçu le prix Pro Finlandia, la médaille Sibelius, le prix d'État finlandais pour la musique et la croix de commandeur de l'ordre du Lion de Finlande.

jukkapekkasaraste.com

Elsa Dreisig



© Simon Fowler

Après avoir rejoint le studio de l'Opéra d'État de Berlin en 2015 et être devenue membre de la troupe, la franco-danoise Elsa Dreisig a fait ses débuts dans les maisons d'opéra les plus réputées à travers l'Europe, de Paris à Zurich, en passant par Vienne et Londres. En tant qu'artiste exclusive du label Erato, Elsa a sorti en 2022 son troisième album, *Mozart x 3*, qui comprend des airs tirés de la trilogie Mozart-Da Ponte et de trois « *opera seria* » du compositeur. Elsa Dreisig fait ses études au Conservatoire de Paris – CNSMDP et à la Hochschule für Musik de Leipzig. En 2016, elle remporte le Premier prix féminin au concours Operalia-Plácido Domingo. Elle est par ailleurs nommée Jeune artiste de l'année par le magazine *Opernwelt* et Révélation artiste lyrique aux Victoires de la musique classique. Elle a récemment fait ses débuts à l'Opéra national de Paris (Pamina), à l'Opéra de Zürich (Musetta, *La*

Bohème), au Festival d'Aix-en-Provence (Micaëla, *Carmen*), ainsi qu'avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et Sir Simon Rattle à Berlin, Salzbourg, Lucerne et à Paris (*La Création* de Haydn). En 2023, elle fait ses débuts sur la scène du Wiener Staatsoper où elle a interprété au pied levé le rôle-titre *Manon* ainsi qu'à la Scala de Milan en tant que comtesse Almaviva (*Les Noces de Figaro*). En 2024, elle débute dans le rôle de Mimi (*La Bohème*) à Trondheim en Norvège et se produit au Grand Théâtre de Genève pour une prise de rôle d'Elisabetta (*Robert Devereux*) et une reprise des rôles d'Anna Bolena et d'Elisabette (*Maria Stuarda*). Elle fait ses débuts au Festival de Salzbourg dans le rôle de Gräfin (*Capriccio*). Parmi les points forts de la saison en cours, notons qu'elle commence au Wiener Staatsoper, dans le rôle de Micaëla (*Carmen*) et au Theater an der Wien dans *Le Paradis et la Péri*. Elsa Dreisig effectue une tournée européenne dans le rôle-titre d'*Alcina* avec l'orchestre Il Pomo d'Oro, retourne à l'Opéra de Hambourg dans le rôle-titre de *Manon* et rejoint le Festival d'Aix-en-Provence dans celui de *Louise*, opéra de Gustave Charpentier. Elsa fait également des débuts très attendus au Teatro Real de Madrid dans le rôle de Sifare (*Mitridate*). La saison comprend aussi des récitals à Barcelone, Bruxelles, Paris et Copenhague, ainsi que des concerts avec l'Orchestre de Paris et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse.

Elsa Dreisig se produit avec l'aimable autorisation d'Erato/Warner Classics.

elsadreisig.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de CLARA LANG

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris – Philharmonie

Christian Thompson

Directeur délégué (par intérim)

et Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

** Ji Yoon Lee (invitée)

Violons

Eiichi Chijiwa, *2^e violon solo*

Nathalie Lamoureux, *3^e solo*

Nikola Nikolov, *1^{er} chef d'attaque*

Anne-Sophie Le Rol, *3^e cheffe d'attaque*

** Laetitia Amblard

** Aino Akiyama

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Gaëlle Bisson

David Braccini

Morane Cohen-Lamberger

Line Faber

* Juliette Greer

Lusiné Harutyunyan

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Phuong-Mai Ngô

Ai Nakano

Miranda Nee

** Benjamin Ortiz

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

* Yoichiro Ueno

** Yurina Yorichika

Altos

Corentin Bordelot, *1^{er} solo*

Nicolas Carles, *2^e solo*

Florian Voisin, *3^e solo*

Hervé Blandinières

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

* Paul Wiener

Violoncelles

Stéphanie Huang, *1^{er} solo*

François Michel, *2^e solo*

Alexandre Bernon, *3^e solo*

Delphine Biron

Manon Gillardot

* Valentin Hoffmann

** Urara Katsuki

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

** Barbara Le Liepvre

Contrebasses

Ulysse Vigreux, *1^{er} solo*

Sandrine Vautrin, *2^e solo*

Benjamin Berlioz

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Andrea Marillier

* Iris Plaisance-Godey

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Anaïs Benoit

Hautbois

Sébastien Giot, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Gildas Prado

Clarinettes

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Julien Desgranges

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Yuka Sukeno

Amrei Liebold

Cors

** Félix Dervaux

Antoine Jeannot

Jérôme Rouillard

Trompettes

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,

1^{er} solo

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Harpe

** Nicolas Tulliez

Claviers

** Nina Patarcec

*Académiciens | **Musiciens supplémentaires

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

avril

Mercredi 30

20H

Richard Strauss

Concerto pour hautbois

Leonard Bernstein

Three Dance Episodes (extrait de
On the Town)

Kaija Saariaho

Sept Papillons, pour violoncelle seul

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n°9

Orchestre de Paris

Holly Hyun Choe DIRECTION

Alexandre Gattet HAUTOBOIS

Stéphanie Huang VIOLONCELLE

Entre le classicisme limpide de Strauss, l'énergie bondissante d'un Bernstein plus « Broadway » que jamais, la sérénité de Saariaho et la plus souriante des *Symphonies* de Chostakovitch, ce sont quatre visages de la joie que nous offre ce programme.

SALLE DES CONCERTS – TARIFS: 32€ / 45€

mai

Mercredi 7 et jeudi 8

20H

KaiserRequiem

Dialogue entre *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullmann
et le *Requiem* de Wolfgang
Amadeus Mozart

Orchestre de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Omer Meir Wellber DIRECTION

Rebecca Nelsen SOPRANO

Christel Loetzsch MEZZO-SOPRANO

JunHo You TÉNOR

Evan Hughes BASSE

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Avec « *KaiserRequiem* », Omer Meir Wellber défie les conventions en entrelaçant l'opéra de chambre d'Ullmann, arraché à la terreur nazie, avec le chef-d'œuvre intemporel de Mozart, le *Requiem* composé lui-même dans un face à face avec la mort en 1791.

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 45€ / 55€ / 65€

Mercredi 14 et jeudi 15

20H

Johann Sebastian Bach

Concerto pour violon et hautbois

Thierry Escaich

Improvisations à l'orgue

Double concerto pour violon et hautbois

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Roméo et Juliette – Ouverture-Fantaisie

Ottorino Respighi

Les Pins de Rome

Orchestre de Paris

Roberto González-Monjas DIRECTION

Lisa Batiashvili VIOLON

François Leleux HAUTBOIS

Thierry Escaich ORGUE

Soirées exceptionnelles, puisque Thierry Escaich, compositeur à l'honneur, fait en personne sonner les jeux de l'orgue. Hommage au « Bon Dieu de la musique », Bach, ce programme nous entraîne aussi du côté de Shakespeare et de la Ville éternelle.

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 40€ / 45€ / 55€

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT
GRÂCE À
NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre. Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Groupe ADP, Caisse d'Épargne Ile-de-France, Widex, Fondation Calouste Gulbenkian, Fondation CASA, Fondation Forvis Mazars, The Walt Disney Company France, Banque Populaire Rives de Paris, Tetracordes, Executive Driver Services, PCF Conseil, DDA SAS, MorePhotonics, Béchu & Associés, Fondation Humanités, Digital & Numérique.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertière, Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi, Pascale et Eric Giully, Caroline Guillaumin, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson, Béatrice Stern.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu, Jean Cheval, Thomas Govers, Anne-Marie Menayas, Hyun Min, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, Anne-Marie Gaben, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, François Lureau, Marine Montrésor, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Hélène Charpentier, Patrick Charpentier, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Vincent Duret, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Annie Ferton, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Benjamin Hugla, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimanonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Sarianna Salmi, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÈNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance

Fondation
Crédit Mutuel
Associé de la Philharmonie de Paris



DEMAIN

P H E
PARIS ÎLE-DE-FRANCE



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

